



Suter, figure de proue

Littérature. Les lettres helvétiques débarquent au Livre sur les quais, avec l'écrivain zurichois aux avant-postes.

THIERRY RABOUD

Martin Suter fait un retour en force. Après avoir consacré un quatrième épisode, plutôt décevant, à sa série policière centrée sur le détective Allmen (*Allmen et la disparition de Maria*, 2015), l'écrivain zurichois marque de son empreinte la rentrée littéraire francophone: la traduction de l'excellent *Montecristo* vient de sortir chez Christian Bourgois, éditeur parisien qui accompagnera la semaine prochaine son auteur au Livre sur les quais de Morges (lire ci-dessous).

Oui, il faut se réjouir que Suter ait délaissé, le temps d'un thriller, le rentier dandy qui nous avait habitués à mener l'enquête en polars feutrés et élégants. Car ce texte rapide, monté en courtes séquences et tenu de bout en bout par un style simple et efficace, se montre assez profond pour faire de *Montecristo* un pavé hardiment jeté

dans la mare financière suisse.

C'est que le Zurichois n'a jamais hésité à draper d'un voile fictionnel son pessimisme sociologique, comme pour mieux plonger sa plume dans les remous qui hantent notre pays - ce «small world» trop parfait pour ne pas être malhonnête. Volontiers complotiste, voilà bientôt 20 ans et presque autant de romans à succès que Suter lance des personnages plutôt fades sur la piste de gigantesques conspirations familiales ou mondiales.

Et tandis que se dénouent peu à peu les fils de ses intrigues, souvent trempés dans l'encre noire du polar, le romancier se fait fort de laisser affleurer des sujets de société documentés avec précision, de l'addiction hallucinogène (*La face cachée de la lune*) aux compromissions de l'industrie agroalimentaire (*Un*

ami parfait).

Troublant de réalisme

Dans *Montecristo*, la haute finance est au cœur de la cible. Et la méthode Suter fonctionne à merveille, prenant prétexte d'une périlleuse enquête sur les opacités du système monétaire helvétique pour décocher ses flèches sur la morgue des financiers à gros cigares - d'opulents Montecristo, on l'imagine. On y suit donc les aventures du vidéoreporter Jonas Brand, personnage de peu de relief comme Suter aime à les décrire. On ne lui en tiendra pas rigueur, car la trame, elle, ne manque pas de rebondissements dès lors que ce journaliste chanceux se retrouve face à deux coupures de cent francs possédant le même numéro de série. Impossible! A moins qu'une invraisemblable machination, où tremperaient toutes les hautes sphères politiques et financières, ne puisse expliquer cette découverte hautement improbable.

Et c'est dans ce «hautement improbable» que Suter laisse éclater son talent. Car pour fantaisiste qu'elle soit, l'intrigue ne se tient pas moins aux lisières du vraisemblable, ponctuée de détails concrets qui achèvent de la rendre séduisante. A la fin de son texte, l'auteur remercie Peter Siegenthaler, ancien directeur de l'Administration fédérale des finances, pour sa «critique constructive», mais aussi Urs Rohner, président du conseil d'administration de Credit Suisse pour son «indication dramaturgique importante», ou encore le conseiller fédéral à la retraite Moritz Leuenberger pour ses «précieux contacts». Avec de tels garants, l'improbable fiction



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'828
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 27
Surface: 90'887 mm²

n'en devient que plus troublante de réalisme...

La morale est sauve

Face au scoop du siècle, l'attachant Jonas Brand est, lui aussi, forcé d'y croire, contraint d'abandonner ses velléités artistiques pour plonger dans les rouages cyniques du capitalisme. Ce cynisme que Suter, à l'époque où il travaillait comme publicitaire pour une grande banque de la place, avait lui-même érigé en slogan: «Laissez votre argent travailler pour vous. Vous travaillez bien pour lui.» Depuis, les temps ont changé, et la Suisse que dépeint *Montecristo* est ébranlée par le doute. Et si l'indécence châteauesque, à grand-peine reconstruit au lendemain de la crise de 2008, menaçait de s'effondrer à nouveau? L'innocence n'est plus de mise, et si la morale est (de justesse) sauve, le système n'est plus que cette bulle de savon «planant en rase-mottes au-dessus de la réalité, toujours à un cheveu de ses pointes acérées». Jusqu'au prochain coup de vent. |

> **Martin Suter**, *Montecristo*, Ed. Christian Bourgois, 338 pp.
> Rencontre avec Martin Suter au Livre sur les quais, samedi 5 septembre, 13h30, animée par Isabelle Rüf.

Lire également en pp. 28 et 30

Suter prend prétexte d'une haletante enquête financière pour mieux décocher ses flèches



Martin Suter signe avec «Montecristo» l'un de ses meilleurs romans.
ALBERTO VENZAGO



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'828
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 27
Surface: 90'887 mm²

«Un écrivain ne peut pas changer le monde»

Après avoir passé vingt-deux ans à l'étranger, Martin Suter, romancier né à Zurich en 1948, est de retour en Suisse. Il sera la semaine prochaine l'invité du Livre sur les quais de Morges, où il présentera la traduction française de *Montecristo*.

Votre dernier roman imagine une incroyable conspiration. Faut-il y voir une critique de l'opportunisme helvétique en matière financière?

Martin Suter: L'histoire de *Montecristo* se passe en Suisse simplement parce que c'est le pays et ce sont les gens que je connais le mieux. Mais pour ce qui est de l'opportunisme, cela pourrait s'enraciner dans n'importe quelle place financière du monde.

«Montecristo» laisse penser que la crise de 2008 n'a servi à rien. Avez-vous l'ambition de participer à une meilleure prise de conscience?

Je crains en effet que le système financier mondial n'ait pas appris grand-chose de la dernière crise. Les banques sont un tout petit peu mieux financées, mais si cela devait éclater, les contribuables devront à nouveau casquer. Par contre, je ne pense pas qu'un écrivain puisse changer le monde, ce n'est pas la peine d'essayer.

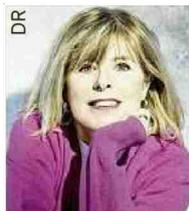
Vous serez présent au Livre sur les quais. Est-ce que la littérature romande contemporaine vous inspire?

Je me réjouis de venir à Morges. Par contre, j'avoue ne pas bien connaître la littérature romande contemporaine, comme la littérature contemporaine en général d'ailleurs. J'ai un énorme retard à combler en littérature classique, mais il m'est difficile de lire: lorsque j'écris, je ne peux pas lire d'autres textes car à côté de mon roman en construction et de ma vie réelle, il n'y a pas de place pour un troisième monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR TR

Plus de 300 auteurs présents à Morges

La sixième édition du Livre sur les quais, à Morges, s'annonce consistante, avec 300 auteurs attendus. Présidée cette année par la romancière française à succès Katherine Pancol, la manifestation vaudoise accueille la Grèce et ses écrivains ainsi que les Editions Bourgois en invités d'honneur.



Secoué ce printemps par le départ de trois piliers de son comité – Pascal Vandenberghe, directeur général de Payot SA, l'éditrice et présidente du comité du Livre sur les quais d'alors, Vera Michalski, et l'éditeur Pierre-Marcel Favre – le rendez-vous littéraire ne semble pas avoir pâti, du moins pas pour l'instant, de ce séisme. A noter qu'un réseau de huit librairies indépendantes (dont Albert le Grand à Fribourg) assurera la vente de livres sur place.

Se tenant de vendredi prochain, le 4 septembre, jusqu'au dimanche soir 6 septembre, Le Livre sur les quais propose néanmoins déjà un rendez-vous le mercredi soir 2 septembre avec Eric-Emmanuel Schmitt, un autre poids lourd de la littérature française. Sa pièce *L'Elixir d'amour* sera jouée au théâtre de Beausobre à

Morges avec, à la fin, une rencontre et une séance de dédicaces. Les fans de Schmitt pourront le retrouver plus tard, le vendredi, pour un grand débat avec André Comte-Sponville, puis en croisière, le samedi. Le même jour, il sera également possible de voguer avec Matthieu Ricard et Yasmina Khadra. De retour sur la terre ferme, Matthieu Ricard sera en séance de dédicaces le même jour (dès 16 h) à Beausobre. Il sera ensuite au cœur d'un grand débat intitulé «Un autre monde est possible». Ancienne présidente d'honneur de la manifestation, Nancy Huston sera aussi de la partie. L'auteure originaire du Canada et son compagnon, le peintre fribourgeois Guy Oberson, proposeront une performance, *Terrestres*, le samedi. Comme pour les interventions de Matthieu Ricard, les réservations sont ici vivement recommandées par les organisateurs. L'auteure de *Cantique des plaines* proposera ensuite une lecture de son texte *Bad Girl*. Quant aux écrivains fribourgeois invités, Alexandre Friederich sera présent samedi, Damien Murith participera à une table ronde le dimanche, tout comme Mélanie Richoz et l'illustrateur Jacques Rime. AL

> www.livresurlesquais.ch

> **Katherine Pancol** sera aussi invitée par l'Alliance française de Fribourg, le jeudi 3 septembre à 18 h, à la Bibliothèque de la Ville.